

VOTRE RÉGION

HAUTES-ALPES La Briançonnaise a écrit un livre simple et touchant pour raconter son parcours hors norme

Claire Désolme : « La rue m'est tombée dessus »

Une maladie mentale et un destin vacillant l'ont menée à vivre dans la rue pendant deux ans. À 44 ans, la Briançonnaise Claire Désolme vient d'écrire un livre pour raconter sa vie hors du commun. Rencontre.

Votre livre commence par votre enfance tout à fait normale, élevée par deux parents professeurs. Mais, vers 21 ans, alors que vous poursuivez vos études, les choses basculent. Vous écrivez : « C'est l'explosion ». Que se passe-t-il à ce moment-là ?

« J'avais ma licence en poche et je suis revenue chez mes parents, à Briançon, pour préparer le concours d'entrée des Beaux-Arts. Mais à l'époque, nous étions en froid et j'avais habité pendant trois ans avec ma tante, à Aix-en-Provence. L'ambiance était difficile avec mes parents, on ne se comprenait pas, je me sentais étouffée, en colère. Un jour, une grosse dispute a éclaté et je me suis enfermée dans ma chambre plusieurs jours. Ce sont les pompiers qui ont dû me déloger et j'ai été hospitalisée à Briançon, en psychiatrie. »

À partir de cet épisode, l'ombre de ce que vous appelez sobriement « ma maladie » plane sur le récit.

« Ma maladie, je ne veux pas en donner le nom. C'est une maladie mentale que l'on a diagnostiquée après cette hospitalisation à Briançon. D'ailleurs, quand je me suis rendu compte que j'ai été dans le service de psychiatrie, ça a été un vrai choc pour moi. Aujourd'hui, je sais que c'est quelque chose qui se travaille, qui se gé-

re. C'est quelque chose qui est là, mais dont on ne parle pas. Ça reste un tabou. Même mes proches ne me demandent pas « Comment ça va ? »

Plusieurs hospitalisations pour reprendre pied, un traitement, et la vie reprend doucement. Vous trouvez du travail, volez de vos propres ailes pendant plusieurs années. Mais alors que vous avez 29 ans, un « coup de cœur » pour un pompier instructeur fait à nouveau basculer votre vie.

« Un beau jour, alors que je n'ai rien vu venir, je me retrouve en garde à vue. Je suis accusée de harcèlement par cet homme.

À ce moment-là, je ne m'en rends pas compte qu'ensemble, nous sommes porteurs d'un est pas raisonnable. Je tombe de haut.

L'affaire se termine par un procès et je suis condamnée à des travaux d'intérêt général. C'est là que commence une descente lente, qui dure plusieurs années. Je crois que je n'ai jamais vraiment compris ce qui s'est passé à ce moment-là. Pour moi, la rue m'est tombée dessus. »

L'année du procès, en 2008, votre tante, qui a toujours

veillé sur vous, meurt d'un cancer. Vous vous retrouvez en « détresse psychologique » et en difficulté financière. Jusqu'à finir par être expulsé de votre logement en 2010. Pendant deux ans, vous allez vivre dans la rue.

« Pour moi, ces deux ans restent un passage très flou. J'ai du mal à m'en souvenir. Dans ces moments-là, on construit sa propre réalité, qui est très différente du regard que les gens ont. Je crois qu'il y a aussi des choses dont, encore aujourd'hui, je me protège. Le viol par exemple, je ne l'évoque pas du tout dans mon récit. J'ai refusé d'enregistrer qu'on m'avait abusée. C'est une réalité de la rue, mais c'est

comme si je préférais ne pas le savoir. Quand on vit dehors, on est prêt à beaucoup de choses pour un moment au chaud. Pour se protéger, on se dit que ce n'est pas un viol. Mais cela laisse des traces : aujourd'hui, il est impossible pour moi de construire une histoire avec un homme. »

Comment arrivez-vous à vous en sortir ?

« Un jour, la police m'attrape et m'envoie à Laramie, où je suis hospitalisée. Je ne sais pas qui a donné cet ordre, ni pourquoi. Mais cela m'a sauvé la vie. J'étais à bout de forces. Je ne pesais plus que 49 kg. Tout de suite, on me donne un traitement, trois repas chauds par jour, je dors dans un lit. Je me souviens que je me suis presque étouffée quand on m'a servi mon premier plat de viande en



À 44 ans, Claire Désolme sort un livre autobiographique qui retrace son parcours, marqué par la maladie mentale et la grande précarité. Photo Le DL/Noé PHILIPPOT

sauce. Avec le recul, je me dis aujourd'hui que ma maladie m'a perdue. Mais c'est aussi la solution, ce qui me permet de m'en sortir. Après 20 ans à vivre avec, je sais que mon combat c'est de réussir à vivre normalement avec. Mais c'est une vigilance permanente. »

Votre foi est aussi très présente dans le livre. Ça a été quelque chose d'important ?

« Lors de mes années dans la rue, je me suis mis à aller à la messe et j'y ai pris goût. C'est, selon moi, ce qui m'a permis de tenir. Si les hommes sont faillibles et peuvent faire des erreurs, Dieu, lui, sera toujours là. »

Qu'avez-vous voulu transmettre avec ce livre ? Pourquoi l'avez-vous écrit ?

« Déjà, j'ai toujours voulu écrire mon propre livre (rire) ! Pour moi, c'est un aboutissement. Ce livre m'aide à cheminer dans la réalité et il me donne envie d'en écrire d'autres. Une partie des ventes (deux euros par livre, NDLR) sera reversée au Secours catholique. C'est donc aussi un moyen de passer ma chance à d'autres qui en ont besoin. Il y a aussi un message d'espoir : tous les jours, des gens arrivent à se sortir de situations dramatiques. C'est possible. »

Noé PHILIPPOT

« L'histoire de ma rue », de Claire Désolme. 10 €. Parution le 1^{er} décembre. Le livre peut être commandé sur le site www.alix-com.fr. Il sera disponible dans les librairies haut-alpines après le déconfinement.

« Quand j'ai lu son manuscrit, j'ai été touchée aux larmes »

Pour réussir à mettre en forme, finaliser et publier son livre, Claire Désolme a pu compter sur un soutien de poids, celui de Nathalie Mathis-Delobel, écrivain biographe gapençaise. « Nous nous sommes rencontrées dans un atelier de l'UTL (Université du temps libre) baptisée « Écrire sur soi », que j'anime. J'ai tout de suite été étonnée de voir Claire, qui était beaucoup plus jeune que le public habituel. À la fin d'un cours, elle m'a sollicitée », raconte Nathalie Mathis-Delobel. Des sollicitations comme elle en reçoit beaucoup. « Avec le temps, j'ai arrêté d'accepter de lire les manuscrits systématiquement, car cela me prend beau-

coup de temps. Mais Claire était très décidée », sourit la biographe. Elle accepte de lire le texte et demande que Claire lui envoie par mail. « Je lui ai dit que je ne pouvais pas car c'était un manuscrit. Ça l'a étonnée », rigole Claire Désolme. Elle apporte donc son manuscrit au cours suivant.

« Une rencontre salvatrice »

« C'était une version artisanale, écrite sur des feuilles A4, avec des photos, se remémore Nathalie Mathis-Delobel. Je me suis mise à le lire pendant un exercice. Tout de suite, j'ai été touchée aux larmes. Ça a été un choc. J'ai donc demandé à Claire de le lire à haute voix, devant les autres élèves.

Tous ont eu la même réaction que moi. » À la faveur du premier confinement, elle se met au travail et ramasse les différents bouts de texte de Claire Désolme pour en faire un livre. Le Secours catholique propose son aide pour le faire éditer. Claire Désolme participe également avec ses moyens. « Ça a été une rencontre salvatrice pour moi », assure cette dernière.

« J'ai la chance de pouvoir faire une partie de mon travail bénévolement, et ce projet en valait la peine. Ce livre est utile et j'ai aussi appris beaucoup au contact de Claire », conclut Nathalie Mathis-Delobel.



Nathalie Mathis-Delobel, écrivaine biographe, a aidé Claire Désolme à écrire son livre et à le faire publier. Photo Le DL/Noé PHILIPPOT